

## Désinences de l'indicatif présent

Personne		1 <sup>er</sup> groupe	2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> groupes
Singulier	1 <sup>re</sup>	-e	-s
	2 <sup>e</sup>	-es	-s
	3 <sup>e</sup>	-e	-t
Pluriel	1 <sup>re</sup>	-onS	
	2 <sup>e</sup>	-eZ	
	3 <sup>e</sup>	-ent	

Nous avons déjà noté plus haut les exceptions à cette règle générale :

1. *J'ai, tu as, il a* — *Je vais, tu vas, il va* — *Ils sont ; ils ont ; ils vont ; ils font*. Il faut connaître les particularités des verbes *être*, *avoir* et *aller* au singulier. Ces trois verbes, avec le verbe *faire* constituent en quelque sorte, comme on l'a vu ci-dessus, les piliers du système verbal français ; c'est pourquoi ils ont une marque distinctive commune à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent.

2. *Nous sommes ; vous êtes, vous dites, vous faites* — Pour la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, les composés de *dire* et *faire* suivent le même principe (*vous redites, vous défaites...*), sauf « *vous contredisez, vous interdisez* ». Tout se passe comme si la langue française était en quelque sorte existentialiste ; elle dit : « *Vous êtes ce que vous êtes par ce que vous dites et ce que vous faites !* »<sup>1</sup>

3. *Je peux, tu peux ; je veux, tu veux ; je vaux, tu vaux* — Trois verbes du 3<sup>e</sup> groupe dont le radical se termine par un -u- prennent un -x à la place de l'-s à l'indicatif présent<sup>2</sup>. On peut remarquer qu'il s'agit de deux verbes modaux fondamentaux ; ils méritent bien d'avoir une marque singulière. Il manque certes à cette liste le verbe *falloir*, qui est absent aux 2 premières personnes ; mais il a envoyé à sa place le verbe *valoir* : « *Quand je veux, je peux... parce que je le vaux bien !* »

4. *Il tend, prend, coud ; il vainc* — Les verbes en -dre (à l'exclusion des verbes en -indre et en -soudre) s'écrivent avec un -d final à la place du -t de la 3<sup>e</sup> personne : on peut considérer qu'un -d peut remplacer un -t final dans la mesure où il se prononce de la même façon à la liaison. On ne note pas de -t dans *il vainc* : écrit, il devrait se prononcer, comme dans *tact*.

5. *J'ouvre, je cueille* — Les verbes comme *cueillir* et *ouvrir* se conjuguent à l'indicatif présent comme des verbes du 1<sup>er</sup> groupe. On ne pourrait pas écrire °*cueilt* ; d'autre part on a besoin de prononcer un léger -e pour faire entendre les deux consonnes finales de *j'ouvre, j'offre*.

- 
- Il peut être aussi intéressant de savoir que le -z final a une parenté étymologique avec la désinence -tes : ils sont tous deux issus de la désinence latine -tis. Mais en ancien français -z- permettait de noter le son [ts], comme dans l'italien moderne *pizza*.
  - Cette particularité a une origine historique assez amusante. Au Moyen Âge, en ancien français, le son -ks- avait disparu de la langue : l'-x- du latin était devenu sans emploi. Certains copistes l'ont donc utilisé pour noter les assez fréquentes finales en -us, en économisant du temps et de l'encre. Mais d'autres, ignorant cette pratique, voyant écrit *chevax* pour *chevaus*, ont eu le sentiment qu'il manquait un -u-, et l'ont ajouté, tout en conservant l'-x.